



HAL
open science

BEGIN / START et leur complémentation : perspective diachronique et synchronique

Eric Corre

► **To cite this version:**

Eric Corre. BEGIN / START et leur complémentation : perspective diachronique et synchronique. Anglophonia, French Journal of English Studies, 2005, 18, pp.159 - 174. halshs-01474687

HAL Id: halshs-01474687

<https://shs.hal.science/halshs-01474687>

Submitted on 23 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BEGIN / START et leur complémentation : perspective diachronique et synchronique.

Eric CORRE*

ABSTRACT

This article proposes to reassess the role of aspectualizers 'begin' and 'start' in view of their evolution and in relation to their to or -ing complementation. The English verb having a great deal of morphological indeterminacy, it should be no surprise that aspectual verbs have developed to such an extent over time. Things looked quite different in Middle English where, except for highly grammaticized gin, the relative morphological richness of the verb certainly explained the limited number of aspectualizers. As verbal inflexions started to disappear and to and -ing complementations started to occupy the slot left vacant by the loss of nominal inflexions, the verb start became a marker of ingressive aspect. But here again, evolution has caused the initial clear-cut semantic distinction between to and -ing to move towards important discursive uses. Even though some subtle semantic differences still emerge today, rather than posit two radically different linguistic operations, it seems more realistic to assess the impact of to and -ing in the overall aspectual system of English and to allow for a certain amount of fuzziness in their distribution.

Mots-clés : linguistique, grammaire anglaise, inchoation, verbes anglais, aspect

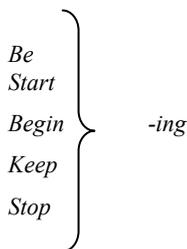
La littérature reconnaît depuis toujours la multifonctionnalité de ces verbes qu'elle nomme '*Verbs of Temporal Aspect*' (VTAs), '*complementizers*', '*aspectualizers*', et, plus récemment, '*super-lexical morphemes*' (C. Smith¹), au point que certains ont pu parler d'une classe BEGIN. Ces termes trahissent l'objet de la recherche, qui a été de préciser leur position et leur fonctionnement entre lexique, sémantique et syntaxe.

Concernant la syntaxe, le courant générativiste-transformationnel² a très tôt fait générer ces VTAs en structure profonde comme des verbes semi-auxiliaires, au même titre que BE et HAVE. Edmons (1976) proposait le schéma suivant :

* Université Paris III.

¹ C. Smith, *The Parameter of Aspect*, Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, 1991.

² J.E. Edmons, *A Transformational Approach to English Syntax*, New York : Academic Press, 1976 ; C. Felser, *Verbal Complement Clauses: A Minimalist Study of Direct Perception Constructions*, *Linguistik Aktuell / Linguistics Today*, 1999; B. Lamiroy, *The Complementation of Aspectual Verbs in French*, *Language*, Vol. 63, Number 2, 1987.



Traditionnellement, c'est une analyse en terme de montée du sujet³ qui a été avancée. Cependant, on perçoit une hésitation entre montée ou contrôle, notamment chez B. Lamiroy⁴. Un autre problème non résolu pour un traitement unifié de la question, par exemple chez C. Felsler, est le fait que les *VTAs* qui se construisent avec un complément en *V-ing* fonctionnent comme des prédicats à contrôle ('event control predicates') puisqu'ils sélectionnent sémantiquement un procès ayant le trait [+ progressive]. Surgit ainsi directement la question de TO V et de V-ING, qui se pose inévitablement dans toute analyse de ces verbes aspectuels.

Quant à la position sémantico-lexicaliste, elle est bien résumée par A. Freed :

The verbs are designated as 'aspectualizers' because in addition to lending aspectual readings to the sentences which contain them, each consistently describes the temporal condition of the verb or noun it operates on (these verbs and nouns naming events) and each has a particular temporal reference (or aspect) of its own.⁵

Par 'aspectual reading', Freed souligne le fait que ces verbes ont pour fonction première de segmenter temporellement les différents moments d'un procès. L'étude de ces verbes aspectuels s'inscrit dans la problématique générale de la classification des types de procès (Vendler) : ils constituent, selon Pustejovsky, des *TRANSITIONS*, que l'auteur définit comme 'an event evaluated relative to its

³ Les arguments pour la montée sont les suivants :

- le sujet réel de '*began*'/'*start*' est en fait le sujet sémique de la proposition enchâssée.
- il y a absence de restrictions dans la sélection des prédicats ; ou plus exactement, les restrictions sur le sujet de surface sont entièrement contraintes par le verbe de la proposition enchâssée.
- *Begin/start* n'assignent pas de rôle thématique à la position sujet ; un sujet explétif du type *there* est par exemple possible.

⁴ L'argument est le suivant : s'ils étaient complètement à montée, ils pourraient accepter n'importe quel type de sujet (idiomes, sujet explétif, GN animé ou inanimé) ; or, si cela semble être souvent le cas :

« Hommage commence à être rendu aux victimes du Vietnam. »

« Paul se met à travailler »,

Il y a des exceptions :

« *Il commence à s'agir de travailler » (« il » est un sujet explétif, pourtant l'énoncé n'est pas grammatical).

⁵ A. Freed, *The Semantics of English Aspectual Complementation*, Dordrecht : D. Reidel Publishing Company, 1979, p. 19.

opposition or negation'⁶. Ainsi, dans un énoncé tel que *Mary began to build a house*, le sémantisme d'inchoation naît de l'opposition inhérente à tout verbe de transition. (grossièrement paraphrasable par: '*she was not building it before, then she was*'). Il existe donc des corrélations importantes entre les types de procès et ces verbes d'aspect : BEGIN et START fonctionnent de façon optimale avec les « activités » (*She began running*), les « accomplissements » (*She began writing a letter*), les « achèvements » (*I started to discover the answer this morning*), mais difficilement avec les « états » puisque ceux-ci n'ayant pas de temporalité interne, ils n'emportent pas avec eux l'idée de changement. Il convient toutefois de nuancer le propos.

D'abord, la littérature précise que le type de complémentation (TO V ou V-ING) change la donne : c'était le cas des générativistes (cf. *supra*), c'est vrai également de Freed, qui fait alterner des exemples utilisant aussi bien TO V que V-ING pour les « activités », les « accomplissements » et les « achèvements », mais reconnaît que BEGIN et START sont malgré tout possible avec les « états » s'ils sont suivis d'une complémentation en TO V. D'où la corrélation maintes fois établie dans la littérature plus récente, pour ces deux verbes d'aspect et les autres (J-C. Khalifa⁷, G. Girard⁸, E. Corre⁹), entre l'agentivité réduite du référent du sujet de la proposition principale et la structure en TO V.

Mais, et c'est là un des objets de cet article, la langue semble être en train d'évoluer de façon considérable puisqu'en anglais contemporain, de préférence américain, des énoncés comme les suivants semblent se trouver de plus en plus souvent :

1) *Even science, in working its way back to the first millisecond of the universe, before the Big Bang, began to find it had to depend on a semitheological language. The laws that controlled the behavior of subatomic particles and solar systems began to seem, the closer you got to the moment before the Big Bang, all parts of one unified force. What exploded in the Big Bang began seeming, to some, more and more like God - the All that became Everything.*
The New York Times, May 11, 1986, Sunday.

2) *Like Shawty, Powell learned that others found him funny at an early age. "I wasn't trying to make them laugh but they'd be laughing," he says. "They would always be laughing, and I didn't know why. So after a while, I started learning why they were laughing, and started knowing how to turn it on and turn it off."*

⁶ J. Pustejovsky, *Towards a Generative Lexicon*, in *Computational Linguistics* 17.4, 1991, p. 13.

⁷ J.-C. Khalifa, *La syntaxe anglaise aux concours, Théorie et pratique de l'énoncé complexe*, Paris : A. Colin, 1999.

⁸ G. Girard, « *Cease+to/stop+V-ing* et la notion de sujet identique », *Sigma*, CELA, 1994.

G. Girard, « Faut-il faire l'hypothèse d'un invariant différentiel ? », in *Modèles Linguistiques*, TOME XVII, Fascicule 1, 1996.

⁹ E. Corre, « Quelques hypothèses sur le verbe *begin* dans les schémas interpropositionnels '*to V*' et '*V-ing*' », in *Construire et Reconstruire en linguistique anglaise – Syntaxe et sémantique*, in *Construire et Reconstruire en linguistique anglaise – Syntaxe et sémantique*, in CIEREC Travaux 107, Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2002.

The Ledger (Lakeland, FL), May 14, 2004, Friday

La corrélation souvent établie entre la complémentation en V-ING et les procès de type « activité » doit donc être repensée à la lumière de ces exemples qui ne sont nullement marginaux : contrairement à ce que nous écrivions dans un article précédent¹⁰, des verbes tels que ‘*understand*’, ‘*know*’, ‘*seem*’, entre autres, se trouvent très souvent à la forme –ING après BEGIN ou START. Ce phénomène rappelle en tous points l’extension de la périphrase BE + -ING à ces mêmes verbes. Cet état de fait invite à considérer la position de ces verbes aspectuels dans le système verbal anglais dans une perspective d’évolution de la langue.

I) Sous – détermination morphologique du verbe anglais

C. Smith nomme ces verbes ‘*super-lexical verbs*’ et s’interroge sur leur raison d’être dans le système verbal de l’anglais :

Super-lexical morphemes shift the focus: *begin/start/continue/stop*. ‘Super-lexical’ because they modulate the focus of a situation rather than determining the situation itself. (they merely narrow the view)¹¹

Smith insiste sur la grande indétermination morphologique (‘a great deal of morphological indeterminacy’) du verbe anglais, ce qui rend possible de présenter la situation / le procès de plus d’un point de vue. Ainsi, la lecture ingressive d’un prédicat peut apparaître sans morphème super-lexical car les « constellations verbales » (l’expression est de C. Smith) elles-mêmes sont généralement sous-déterminées sémantiquement. A côté de l’énoncé 3), dans lequel l’événement /*Mary swim*/ est aspectuellement non ambigu (imperfectif) en raison de la présence de BE + -ING,

3) *Mary was swimming when the bell rang,*

l’événement /*Mary swim*/ dans l’énoncé 4) :

4) *Mary swam when the bell rang.*

est aspectuellement indéterminé, mais sera plutôt interprété de façon inchoative en raison du cotexte (il est pragmatiquement absurde de considérer qu’un son de cloche ait la même extension temporelle qu’une séance de nage). Plus le verbe sera intransitif et le procès atélique, plus cette indétermination sémantique se constatera¹².

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ C. Smith, *The Parameter...*, *op. cit.*, p. 35.

¹² En revanche, plus le prédicat est télique et le verbe transitif, plus la lecture inceptive sera difficile. Ainsi l’énoncé ‘*She read the paper when the bell rang*’ n’a guère de sens, en tout cas pas celui selon

Comme il est courant de le faire dans la littérature générativiste¹³, nous insistons sur cette caractéristique morphologique du verbe anglais, sous-déterminé, et faisons découler de nombreuses caractéristiques du système verbal de cette constatation. Nous apportons deux types d'arguments : un argument translangagier (navajo et russe) et un argument diachronique (évolution du moyen anglais vers l'anglais moderne pour BEGIN / START).

En navajo, le verbe se voit adjoindre toute une classe de préfixes ou d'infixes¹⁴ dont c'est le rôle de marquer, entre autres, l'inchoation. Le préfixe inceptif peut même se combiner avec le préfixe prolongatif, et on obtient par exemple :

Inceptif *ha* :

5) 'awéé' *haacha* : the baby started to cry.
baby incpt-perf-subj-cry

Inceptif *ha* + prolongatif *din* :

6) 'awéé' *hadinéeshcha* : the baby started to cry and continued (cried and cried).
baby incpt-prol-perf-subj-cry

Le russe a développé quant à lui toute une syntaxe de préfixes verbaux ou « préverbes ». Le préverbe est un morphème aspectuel qui a une double fonction: lexicale, qui consiste à dériver un lexème verbal nouveau à partir d'un lexème de base, et grammaticale, le dérivé étant d'aspect perfectif et entrant dans la relation binaire obligatoire perfectif/imperfectif. Ainsi, à côté du verbe imperfectif morphologiquement simple (non dérivé, c'est à dire sans préfixe ni suffixe) *govorit* ('speak'), sera dérivé le verbe perfectif préverbé *zagovorit* : 'begin to speak'. Le préverbe ZA- est le plus courant dans ce sens d'inchoation¹⁵. Un point intéressant mais que nous ne développerons pas ici est la quasi- nécessité pour le verbe composant d'être intransitif ; pour un verbe prototypiquement transitif comme '*čitat*'

lequel elle a commencé à lire au moment où la cloche a sonné. On devra utiliser un verbe d'aspect: *She began to read...*

¹³ C'est la position adoptée dans l'ouvrage suivant, par exemple: A. Giorgi & F. Pianesi, *Tense and Aspect ; From Semantics to Morphosyntax*, London & New York : Oxford University Press, 1997.

¹⁴ Nous nous appuyons sur l'article suivant de C. Smith : 'The Navajo Prolongative and Lexical Structure' in *MIT Working Papers in Linguistics*, 2000. Le verbe navajo contient : une racine verbale abstraite (*verb theme*) + des préfixes verbaux (*verb base*) + des préfixes pronominaux et de conjugaison (*verb complex*). Il existe six préfixes qui peuvent constituer la *verb base*, qui sont appelés '*sub-aspectual*' : *inceptive, prolongative, reversionary, semeliterative, seriative, terminative*.

¹⁵ D'autres exemples : *zaplodiurovat* « se mettre à applaudir », *zabolet* « tomber malade », *zapet* « se mettre à chanter », *zavopit* « se mettre à hurler », *zaplakat* « commencer à pleurer, éclater en sanglots » ..., mais il y a d'autres candidats (*Nenavidet* : « détester » → *voznenavidet* : « se mettre à détester » ; *Bežat* : « courir » → *pobežat* : « se mettre à courir »). Comme en navajo, il existe toute une classe de préverbes aspectuels :

Finitifs : *Obedat* : déjeuner → *otobedat* : finir de déjeuner. / *Ljubit* : aimer → *razljubit* : cesser d'aimer.

Duratifs : *Rabotat* : travailler → *porabotat* : travailler un petit moment. / *Govorit* : parler → *progovorit* : cas : parler pendant une heure.

(« lire »), *pisat'* (« écrire »), une formation de ce type n'est pas possible et le russe doit utiliser un verbe d'aspect à l'instar de l'anglais¹⁶.

Cette brève incursion dans ces deux langues montre un point capital à nos yeux : il existe une corrélation directe entre la morphologie du verbe (très riche en navajo et en russe) et la présence / l'absence de verbes d'aspect. La morphologie du verbe anglais s'étant réduite au cours du temps à peau de chagrin, le système a développé un grand nombre de verbes d'aspect. De ce fait, l'apport sémantique de BEGIN et START est loin d'être négligeable. En termes de représentation des procès, comme le verbe anglais est au fond réduit à une notion verbale pure (*He walked* : « il marcha ? Il marchait ? »), ce sont les éléments co-textuels – adverbial ou verbe d'aspect – qui concourent à la représentation notionnelle du procès. Dans un énoncé comme :

7) *Langdon pictured the photograph of Saunière's body. They said he did that to himself. Langdon looked out at the enormous corridor before them. "So where is his body?"*

*Fache straightened his cruciform tie clip and **began to walk**. "As you probably know, the Grand Gallery is quite long."*

Une alternative possible au segment en gras aurait pu être ... '*and walked*', mais rien n'aurait empêché de comprendre le procès comme en cours. Or, la suite (Fache prend la parole, s'impose sur la scène du crime) rend nécessaire cette focalisation sur le début du procès /*walk*/. Nous citerons ici les travaux de D. Bottineau¹⁷ qui s'est intéressé à l'apport discursif essentiel de verbes comme BEGIN / START. Pour l'auteur, le verbe aspectuel permet souvent une focalisation sur le sujet ; on assiste à une « mise en exergue de sa [= du sujet] position aspectuelle par rapport à l'événement ». Cet effet se constate facilement dans 7).

L'analyse sémantique traditionnelle, selon laquelle la fonction première de ces verbes est de segmenter le procès en parties, demande donc à être enrichie d'une étude des fonctions discursives dérivées importantes qu'il ne faut pas négliger. On comprend pourquoi J.-C. Khalifa appelle ces verbes « aspecto-modalisants ». BEGIN s'est ainsi spécialisé dans certains emplois, incompréhensibles si on ne tient pas compte de cette dimension énonciative :

8) *Sophie **began to pull** a cell phone from her sweater pocket, but Fache waved her off. He now looked like Mount Vesuvius about to erupt. Without taking his eyes off Sophie, he produced his own cell phone and held it out.*

¹⁶ A côté de ces formations préverbaux, le russe connaît également des verbes d'aspect, en nombre bien moins important que pour l'anglais, cependant. Ils sont toujours suivis d'un verbe à l'aspect imperfectif. *Načat'*/načinat' : commencer ; *Prinjat'*/sja/prinimats'ja : se mettre à ; *Stat'* : « se mettre à ». Ce dernier est très intéressant car il a statut de quasi-auxiliaire/copule ('become').

¹⁷ D. Bottineau, « Peut-on porter un regard simple sur le système des verbes aspectuels suivis d'une forme verbale régie ? », in *Construire et Reconstruire en linguistique anglaise – Syntaxe et sémantique*, in CIEREC Travaux 107, Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2002.

9) *Langdon had harbored several fantasies about what they might find inside this box, but clearly he had been wrong on every account. Nestled snugly inside the box's heavily padded interior of crimson silk lay an object Langdon could not even begin to comprehend.*

8) dit clairement que le sujet a été sur le point d'entamer le procès mais n'a pas pu le mener à bien. 9) souligne le fait qu'il a été impossible pour le sujet de comprendre quoi que ce soit : 'could not begin', qui s'est spécialisé dans cet emploi, insiste qu'aucun début n'a été envisageable pour cette relation prédicative enchâssée. On n'aura pas manqué de remarquer que c'est la complémentation en TO V qui était employée. Nous y reviendrons.

Nous n'avons encore rien dit de l'opposition entre BEGIN et START, qui trouve tout à fait sa place dans cette problématique. Il convient tout d'abord de retracer l'histoire de ce couple verbal.

II) Éléments de diachronie

BEGIN est attesté depuis la période vieil anglaise où il se présentait sous la forme 'onginnan'. Selon l'OED, le sens originel de '(be)ginnan' est 'open, open up', sens dont on retrouve trace dans des collocations de type 'open a speech, open fire, open negotiations'¹⁸. C'est en moyen anglais que les choses deviennent véritablement intéressantes. À côté du verbe recomposé BEGIN(NE) on trouve la forme abrégée GIN(NE), surtout au prétérit GAN (variantes : *gon / can / con*), suivie de l'infinitif nu ou avec TO. B. Lowrey¹⁹ fait remarquer que GAN était employé comme marqueur temporel avec une valeur inchoative affaiblie, et que s'est généralisée une compétition entre le DO périphrastique et GINNEN, à une époque où la langue favorisait le développement de formes périphrastiques. GIN s'employait dans des contextes affirmatifs, au prétérit, dans le cadre d'un récit. Arrêtons-nous un instant sur l'analyse d'un conte de Chaucer, *The Knight's Tale*, riche d'enseignement. Sur un ensemble de 3000 vers, Chaucer emploie BEGINNE 15 fois, utilisé comme verbe « plein », avec ou sans complémentation :

2173 : *His berd was wel bigonne for to sprynge: His beard was well beginning now, to spring.*

Il utilise GINNE (sous la forme de prétérit GAN) 26 fois. Le traducteur moderne a eu tantôt recours au DO périphrastique, tantôt à BEGIN :

1540 : *Whan that arcite had songe, he gan to sike: Arcita, having sung, began to speak.*

¹⁸ En chinois, le verbe « commencer » est formé à partir du verbe ... « ouvrir » : *kaishi (kai : ouvrir) !*

¹⁹ B. Lowrey, *Les verbes causatifs en anglais : une étude diachronique du moyen-anglais à l'anglais moderne*, thèse pour le Doctorat sous la direction de Monsieur Philip Miller, Lille III, 2002, pp. 274-276.

1879 : *They taken hir leve, and homward **gonne they ride**: ..., and homeward did they ride.*

Il faut mettre ces données en relation avec système de l'aspect en moyen anglais. D'abord, BE + -ING n'existe pas en tant que tel ; l'aspect imperfectif est très souvent rendu par des constructions utilisant BE ou HAVE et un complément nominal ou prépositionnel ; si la forme en -ING (orthographiée *-ynge*) existe, elle reste de nature nominale :

1061 : *Ther as this emelye **hadde hir pleyynge**: Whereunder Emily went dallyng.* (mot à mot : « had her playing »)

Le verbe garde quelques flexions bien que celles-ci se soient appauvries par rapport au système du vieil-anglais: l'ancienne désinence de l'infinitif -EN se maintient parfois, mais la structure analytique infinitive en FOR...TO ou simplement TO se généralise; le verbe conserve ses marques de personne. Mais surtout une morphologie verbale à sémantique aspectuelle se maintient : le participe passé conserve le préfixe perfectif -Y (hérité du vieil-anglais GE-), les particules restent encore souvent préfixées au verbe : nous trouvons des formations comme '*upsterte*' ('*started up*'), '*uprise*' ('*rose up*'), '*tohewen*' ('*hewed*'), '*toshrede*' ('*shredded*'), '*tobrosten*' ('*broken in*') et bien sûr il y a GIN (GAN), qui hésite entre marquage de l'inchoation et marquage du temps. Ce dernier rappelle sur de nombreux points le préverbe inchoatif ZA- du russe, qui fournit souvent le membre perfectif de la corrélation aspectuelle pour un verbe imperfectif simple²⁰. GIN aussi semblait hésiter entre aspect lexical pur et flexion grammaticale : tantôt il gardait des sèmes inchoatifs hérités de (BE)GINNE, tantôt il était simple morphème temporel venant compenser la perte des flexions temporelles du verbe.

Cette relative richesse morphologique du verbe moyen-anglais explique certainement pourquoi les verbes aspectuels y sont beaucoup moins nombreux qu'en anglais moderne : START n'existe pas en tant que verbe aspectuel (voir *infra*), la fin d'un procès est marqué soit par le verbe STYNTE ('*stunt*', aujourd'hui disparu dans cet emploi), soit LEVEN ('*leave*'). La seule complémentation possible pour ces verbes est infinitive (FOR ... TO V ou TO V), jamais en -ING, sauf comme complément véritablement nominal :

974 : *Prudence, his wyf, as ferforth as she dorste, / Bisoghte hym **of his wepyng for to stynte**: Prudence, his wife, the best she could, besought him to stop weeping.*

Quel enseignement tirer de ces remarques, qui mériteraient une recherche bien plus approfondie ? Soulignons la corrélation évidente entre une morphologie verbale qui reste plus riche en moyen anglais qu'en anglais moderne, et l'absence à la fois de verbes aspectuels, de BE + -ING et de -ING comme opérateur de

²⁰ On a ainsi des couples aspectuels de type : *molcat*' (imperfectif) / *zamolcat*' (perfectif) (« se taire ») ; *svetit'sja* (imp.) / *zasvetit'sja* (perf.) (« s'illuminer »), etc. Les grammaires du russe considèrent dans ce cas que le préverbe ZA- s'est grammaticalisé pour fournir l'aspect perfectif du verbe considéré.

complémentation verbale (gérondif). C'est lorsque le verbe aura définitivement perdu sa morphologie (flexions, préfixes) que les verbes d'aspect commenceront à se généraliser, que -ING comme complémenteur phrastique et BE + -ING se développeront ; c'est exactement ce qui se passe au dix-huitième siècle avec l'apparition de START comme verbe aspectuel et la généralisation de -ING comme complémenteur pour ces verbes aspectuels.

En moyen-anglais, START existe bel et bien, mais comme verbe de mouvement. L'O.E.D. donne plusieurs origines à ce verbe²¹. Le moyen-anglais n'a conservé que la forme STERTE / STIRTE, qui a clairement un sémantisme lié au mouvement :

1514 : *Into the grove ful hastily he sterte: Into the grove right hastily did start.*
(= jump)

1043 : *The sesoun priketh every gentil herte, /And maketh hym out of his slep to sterte: ... and forces it from winter's sleep to start.*

Dans ce sémantisme de « mise en route », de réveil, de « démarrage », il est possible de percevoir un sème d'inchoation qui sera largement exploité plus tard. Ce sens demeure en anglais moderne : A. Freed fait du mouvement le centre sémantique de START ; elle parle de 'onset of a movement or onset'. Progressivement, au dix-neuvième siècle, START devient le concurrent de BEGIN, à une époque où la complémentation en -ING pour ces verbes (pour BEGIN tout du moins) s'est déjà installée. L'étude contrastive de quelques romans américains écrits entre la première et la seconde partie du dix-neuvième siècle livre des résultats intéressants. START est d'abord quasiment absent comme marqueur d'inchoation²². Les deux seules occurrences trouvées dans *Moby Dick* hésitent entre inchoation et mouvement (le verbe START est associé à 'run' à chaque fois), et la complémentation hésite entre TO V et TO V-ING :

10) *Again, if the dart be successful, then at the second critical instant, that is, when the whale **starts to run**, the boateheader and harpooner likewise **start to running** fore and aft, to the imminent jeopardy of themselves and every one else.*

²¹ La première le fait provenir d'un verbe vieil anglais 'styrnan' ('overthrow, precipitate, overturn' / intransitively: 'rush, fall headlong, gush out'). Puis, l'apparition de 'sterte' en East Northern English prouverait l'existence d'une forme vieil-anglaise 'steortian' qui serait l'ancêtre de l'AM 'start' dans : *the horse started / the noise gave me a start*. Enfin, il existait le verbe vieil-anglais 'staerthan' : 'stumble' qui signifiait 'get out, start out, start to move, start a journey'.

²² Quelques chiffres :

The Legend of Sleepy Hollow, W. Irving (1783-1859): *Begin to V*: 7; *Begin V-ing*: 0 ; *Start / commence*: 0.

Moby Dick (1850) , H. Melville: *Begin to V*: 40 occurrences; *Begin V-ing*: 19; *Commence to V*: 0; *Commence V-ing*: 6; *Start to V*: 2; *Start V-ing*: 0; *Start to V-ing*: 1.

I and My Chimney, H. Melville: *Begin to V*: 2; *Begin V-ing*: 6; *Start / Commence*: 0.

The House of the Seven Gables , N. Hawthorne (1837): *Begin to V*: 47; *Begin V-ing*: 1.(*began knitting*); *Start / Commence*: 0.

The Scarlet Letter (1850), N. Hawthorne: *Begin to V*: 20; *Begin V-ing*: 0; *Start / commence*: 0.

Short Stories by E. Allan Poe (1809-1849): *Begin to V*: 9; *Begin V-ing*: 0; *Start / commence*: 0.

11) *This time he did not breast out the line; and hence, when the whale **started to run**, Pip was left behind on the sea, like a hurried traveller's trunk.*

Dans la seconde moitié du siècle, les choses ont évolué : on dénombre cinq occurrences de START vraiment inchoatif chez Mark Twain (*The Adventures of Tom Sawyer*, 1876), il est vrai, pour 96 (!) occurrences de BEGIN²³. Aujourd'hui, même si START s'est définitivement installé comme concurrent de BEGIN, il n'en demeure pas moins que BEGIN reste le verbe d'aspect majoritaire pour le sémantisme d'inchoation, tout du moins dans une langue écrite. C'est ce que suggère le comptage d'occurrences dans quelques romans américains contemporains²⁴.

L'étymologie explique donc en partie la spécialisation sémantique attachée à chacun des deux verbes. La littérature fait généralement de BEGIN le plus « grammaticalisé » des deux, le membre non marqué de l'opposition dans le marquage de l'inchoation : pour A. Freed et Y. Tobin²⁵, BEGIN focalise sur ce qui constitue l'essentiel du procès, sur la période initiale du « nucleus » de l'événement ('refers to the first part of the event'); au contraire, START focalise sur le premier moment ('refers to the moment before the first part') d'une activité ; il y a en quelque sorte, conformément à l'étymologie du mouvement, un 'sursaut vers' la toute première période avant l'événement. D. Bottineau²⁶ enrichit ces définitions en s'attachant aux exploitations discursives qui sont faites de cette opposition : avec BEGIN, le constat d'inchoation est pris dans une suite discursive et non rapporté aux propriétés intrinsèques du sujet ; pour D. Bottineau, START sera préféré lorsque l'inchoation est perçue en rupture par rapport au contexte avant ; le sujet réagit à une situation dans laquelle il se trouve (l'auteur parle de START « réactif »).

12) *He went out there in the first round and, unlike Mac Machrone's undefeated counterpuncher, **started hitting** this guy with everything he had. When the guy and he were of the same caliber, he would have to use his brains, but when the guy was easy and when Coleman saw that early, he could always be a more aggressive fighter and **begin to pound away**.*

La narrateur effectue d'abord une focalisation sur la réaction quasi-instinctive du personnage (Coleman) par rapport à un adversaire à la boxe utilisant des moyens différents : à peine arrivé sur le ring, il frappait. START met en exergue les propriétés du sujet (dynamisme, réactivité). Une fois le procès établi, cette réaction du sujet face au procès est mise de côté, la teneur du procès elle-même se trouve focalisée, le narrateur en explore les modalités, et BEGIN apparaît.

²³ *The Adventures of Tom Sawyer*, M. Twain: *Begin to V*: 94; *I 2* ; *Start to V*: 2; *I 3*, dont 1 « *start a-Ving* » ; *Commence to V*: 1.

²⁴ J. Irving, *The Fourth Hand* (378 p.): *Begin to*: 21; *Begin V-ing*: 2; *Start to*: 11; *Start V-ing*: 11, dont 1 causatif « *that started him crying* » ; *Commence to*: 2.

P. Roth, *The Human Stain* (361 p.): *Begin to*: 46; *Begin V-ing*: 16; *Start to*: 9; *Start V-ing*: 13.

B. Bryson, *A Walk in the Woods* (274 p.): *Begin to*: 23; *Begin V-ing*: 5; *Start to*: 9; *Start V-ing*: 9.

²⁵ Y. Tobin, *Aspect in the English Verb*, London & New York : Longman, 1993.

²⁶ D. Bottineau, « Peut-on porter un regard simple... », *op. cit.*

Cet exemple pose directement la question de la complémentation en TO V ou V-ING, qui est l'autre volet de la problématique de ces verbes aspectuels sur lequel nous allons nous arrêter à présent.

III) La question de TO V et V-ING

C'est de loin la question qui a été la plus débattue dans la littérature. Notre objectif ici, conformément à l'idée générale de cet article, est de tenter de jeter quelque lumière sur cette opposition dans une optique d'évolution du système linguistique de l'anglais.

Mais auparavant, faisons un bref état des lieux. Les approches sémantiques traditionnelles font exclusivement reposer l'opposition TO V / V-ING sur une différence de focalisation aspecto-temporelle. Freed résume bien l'idée :

'The difference is between a SERIES of single events (of the same type) occurring at DIFFERENT TIMES and a SINGLE EVENT occurring continuously or for a prolonged duration at a given time.'²⁷

La littérature décline à l'infini une même idée pour TO V: 'An expectation as to what might happen next' (Wierzbicka²⁸), 'potentiality', 'future orientation' (Bolinger²⁹), 'generic or serial reading' (Freed), 'an event [viewed] from the outside, evoking the latter as the end point of a movement leading up to its actualization (Duffley³⁰). -ING, au contraire, hérite peu ou prou des notions liées au -ING opérateur progressif dans BE + -ING : '[it] refers to a stretch of time, 'progressing', ongoing' (Wierzbicka); 'reification' (Bolinger), 'durative or iterative reading' (Freed); '[a] sign of interiority; the -ing evokes the totality of its event as an entity unto itself (much like a noun) – an inside view. In the case of the -ing, the actualization of the event is not at issue, but rather the event is seen in and for itself.' (Duffley).

Les théories françaises de l'énonciation reprennent à peu près les mêmes notions, mais en se plaçant sur le terrain des opérations abstraites supposées en amont de l'énoncé, et des effets discursifs (énonciatifs) en aval. Dans la T.O.E., l'opération dont TO V est la trace se ramène au « constat d'un décalage entre la situation d'énonciation et la situation dans laquelle l'énonciateur se place pour envisager la validation de la relation³¹ » : TO V marque le procès du point de vue de son altérité, d'un hiatus (entre p et non-p). V-ING, au contraire, définit le procès sur le plan de ses propriétés ; c'est la nature du procès lui-même, son intériorité, qui est

²⁷ A. Freed, *The Semantics...*, op. cit., p. 74.

²⁸ A. Wierzbicka, *The Semantics of Grammar*, Amsterdam: J.B. Pub Co., 1988.

²⁹ D.L. Bolinger, *Meaning and Form*, London : Longman, 1977.

³⁰ P. J. Duffley, « The Gerund and the to-Infinitive as Subject » in *Journal of English Linguistics*, Vol. 31 / N, December 2003, 324-352, p. 333.

³¹ J. Chuquet, *TO et l'infinitif anglais*, Gap : Ophrys, 1986, p. 140.

pertinente³². Chez H. Adamczewski, TO est la trace d'un lien prédicationnel « minimal » marquant la transformation d'une notion verbale pure en prédicat, avec un prédicat à statut rhématique. -ING est en revanche opérateur présupposant et marque le prédicat comme thématique et compacté³³.

Nous partageons bien entendu toutes ces positions, qui contribuent largement à éclairer la problématique et expliquent les effets souvent associés à TO V et à V-ING avec les verbes d'aspect : TO V est en effet plus apte à marquer une potentialité d'actualisation de l'événement, l'autonomie agentive du sujet s'en trouvant diminuée et le rôle de l'énonciateur accru (les générativistes ont d'ailleurs toujours plus lié TO V à une analyse de type montée), et le procès visé est plus susceptible d'être décompacté, décomposé, et construisant sa temporalité simultanément à l'énonciation qui le préside, d'où la perception d'une véritable inchoation. Avec -ING, l'effet obtenu étant celui d'une actualisation supposée validée du procès avec tous les effets possibles d'événements en cours ou itéré, celui-ci est plus perçu dans son épaisseur temporelle ; de là l'effet d'une agentivité assumée par le référent du sujet. Certaines paires minimales s'expliquent :

13) *Checking the slip of paper Sophie had given him, Langdon dialed the number. The line **began to ring**. One ring ... two rings ... three rings. . . Finally the call connected.*

14) *The only reason he postponed your arrest was to run this observance in hopes you did something that made his case stronger."
"Exactly. Like running!"
The cell phone in Sophie's sweater pocket suddenly **began ringing**. Fache probably. She reached in her sweater and turned off the phone.*

Dans les deux cas, l'actualisation du second procès est étrangère au choix de TO V et V-ING : le téléphone a bel et bien sonné. Seul l'éclairage énonciatif est différent : dans 13), le choix de 'to ring' contribue à cet effet de « décompactage » du prédicat : le narrateur focalise sur la teneur même du prédicat qu'il explicite (*one ring, two rings...*) et met en avant (effet de 'foregrounding'). Dans 14), le narrateur s'appuie au contraire sur un « intérieur de procès » référentiellement présenté comme stabilisé ou tout du moins non problématique, sur lequel il adosse les énonciations postérieures : l'effet de 'backgrounding' est très perceptible, relayé par un discours de type style indirect libre (c'est la pensée du personnage que le narrateur semble retranscrire). Nous sommes là en présence de deux opérations au fond très proches et même « vagues ». C. Delmas nous fait remarquer à juste titre³⁴ que les marqueurs ne disent pas forcément avec précision un seul effet, ils sont souvent sous-déterminés référentiellement (tout comme le verbe anglais en général,

³² C'est l'analyse que l'on trouve dans l'article suivant : G. Mélis, « Critères de différenciation de TO et de -ING dans les énoncés complexes », in *Topiques/Topics, Nouvelles Recherches en Linguistique Anglaise*, P.U. Saint-Étienne, C.I.E.R.E.C., Travaux XCIII, 1998.

³³ H. Adamczewski, *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris : A. Colin, 1982.

³⁴ Communication personnelle.

ainsi que nous l'avions noté ci-dessus): ainsi, peut-être TO et -ING ne constituent-ils, pour ces verbes d'aspect, que des indices, des orientations, et ne codent pas nécessairement un sens particulier pour telle ou telle opération. A part les cas où TO V est la seule possibilité (exemples 10 et 11 ci-dessus), c'est l'impression qui se dégage des nombreux exemples proposés, dont celui-ci, où il y a synonymie quasi-parfaite en termes référentiels :

15) *'I'll e-mail you his letter immediately,' Lucy said, a transmission that would have been unthinkable before Interpol **began using** the Internet. But the International Police Agency's computerized communication network has more than enough firewalls, hieroglyphical encryptions and hacker-tracking systems to render any transmission secure. Lucy knows. When Interpol **began to use** the Internet, the secretary general personally invited her to hack her way in. She couldn't.*

La seule différence perceptible est d'ordre discursif : l'énonciateur décompose les circonstances du procès (avec TO V) qu'il a précédemment simplement nommé (V-ING).

Il semble pourtant que la mise en place progressive de l'opposition TO V / V-ING ait été à l'origine sémantiquement motivée. D. Boulonnais³⁵ développe une théorie intéressante sur ce point : la généralisation de l'opposition TO / -ING dans l'évolution de l'anglais aurait compensé en partie la perte de directionnalité argumentale consécutive à la chute des flexions. TO s'est ainsi spécialisé vers le marquage d'un mouvement argumental vers la droite (aboutissement), tandis que -ING marquait la directionnalité argumentale vers la gauche (origine). Selon l'auteur, les verbes d'évitement ont été les premiers à subir le changement, suivis des verbes de mémoire, puis le système s'est diffusé aux verbes aspectuels au dix-huitième siècle et a entraîné la disparition graduelle des structures en TO référant aux activités, qui était la seule possibilité auparavant. -ING s'est alors spécialisé dans le renvoi aux activités. Ceci est totalement confirmé par nos exemples relevés dans le corpus de romans américains du dix-neuvième siècle et conforme à l'intuition encore largement répandue.

Cette théorie d'un rééquilibrage linguistique s'accorde bien avec ce que nous avons essayé de montrer plus haut au sujet du moyen-anglais qui connaissait une morphologie verbale encore riche mais dont les flexions nominales étaient déjà perdues, et qui tentait de compenser cet état de fait au moyen du morphème GIN. L'idée de D. Boulonnais d'une corrélation entre la perte des flexions nominales et une compensation en partie par TO V et V-ING sur les compléments nominalisés du verbe nous semble très porteuse et mérite une recherche approfondie.

Si on admet (et c'est banal) qu'un système linguistique est en perpétuel rééquilibrage, il y a fort à parier qu'en anglais actuel les choses soient également en train de changer. Ainsi, il nous semble que la corrélation entre l'agentivité réduite du

³⁵ D. Boulonnais, « TO et les infinitives : l'hypothèse de la transcendance prépositionnelle », in *La contradiction en anglais*, CIEREC, Travaux 116, Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2004, 54-90.

prédicat enchâssé et TO V d'un côté et le prédicat de type « activité » et V-ING de l'autre, qui était une règle quasi-absolue au dix-neuvième siècle, ne semble plus tenir³⁶. Ce rééquilibrage semble être en tout point concomitant à une extension de l'emploi de BE + -ING aux verbes traditionnellement réfractaires³⁷. Nous avancerons l'hypothèse que l'opposition TO V et V-ING reproduit dans les propositions non finies la corrélation aspectuelle binaire de l'anglais dans les énoncés finis, à savoir l'opposition forme simple / BE + -ING. Cette idée n'est pas nouvelle : A. Freed, reprise par Y. Tobin, faisait déjà remarquer que la complémentation en -ING avec les verbes d'aspect était la contrepartie exacte de l'opérateur progressif (BE +) -ING pour les verbes finis. Nous considérons, à l'instar de C. Smith, J. Guéron, etc, que le verbe, ou plus exactement la base verbale anglaise, n'emporte pas l'idée d'aspect, c'est-à-dire d'inscription du procès dans le temps de l'énonciation. Ceci est particulièrement visible avec les verbes de type activité : des énoncés comme *?John works* ou *?I have run in the park* ne peuvent recevoir de lecture spécifique-actualisante que si on leur adjoint BE + -ING : *John's working* et *I have been running in the park* sont des énoncés bien formés. La motivation de BE + -ING est aspectuelle au sens banal du terme, à savoir que la périphrase permet une lecture imperfective-spécifique pour un verbe anglais morphologiquement sous-déterminé. Dans ces conditions, la périphrase devient alors simple morphème aspectuel disjoint, d'où son extension à tous les types de procès. Que -ING ait été choisi pour renvoyer à ce type d'opération n'est certainement pas le fruit du hasard : chez Chaucer déjà, le -ING nominal permettait de nommer une occurrence de procès, effet que l'on retrouve très souvent avec le BE + -ING et avec -ING gérondif, comme dans l'exemple ci-dessous :

16) *Standing in front of that 1963 photograph, Regina Wright Bruce remembered how it was when she had to go to jail in order to go to the movies. (...) "There were murderers in there, and forgers, and prostitutes. We sang spirituals every night in our cells. The other women would yell at us, 'Shut up!' But then, after a while, I think they started understanding."*
It was the start of understanding for an entire country, wrestling with its conscience and a dreadful piece of its history
The Baltimore Sun, June 28, 2005 Tuesday

Face à -ING, la base verbale « simple » du verbe est utilisée lorsque le procès est conçu comme autonome, construisant lui-même sa représentation temporelle (la littérature parle de « perfectif », de procès « self-contained » pour les formes finies), non segmentable temporellement. C'est le cas des verbes non agentifs, n'impliquant pas de changement d'état, des procès perçus comme instantanés, présentés en séquence, les uns fournissant l'ancrage temporel nécessaire aux autres. De la même façon, on trouve la complémentation en TO V de façon obligatoire avec BEGIN ou START dans deux cas de figure principaux : lorsque le

³⁶ En attestent la diffusion de l'opposition aux verbes d'état ; cf. *supra*.

³⁷ En anglais américain contemporain parlé, on entend très souvent des énoncés comme: *'They're needing... / The author is wanting... / They're seeming...'*.

procès est non abouti (exemples 8 et 9 *supra*) et dans le cas d'une succession (chrono)logique de procès s'articulant temporellement et/ou notionnellement l'un sur l'autre :

17) *It takes several seasons to persuade young players that passing the ball is not such a bad idea and finding an open space to receive a ball is better than chasing it shoulder to shoulder with all your team mates. Basic stuff, really, but remarkably difficult to teach and impossible to teach before its natural time. There is no sweeter coaching moment than when one or two of those tiny players emerge from the pack and dabble in the basics of a passing game. They have heard, listened and **started to understand**. Hallelujah! Ottawa Citizen, May 1, 2004*

Dans 16), si le procès en -ING permet de nommer le moment où il y a eu compréhension, procès conçu comme indépendant des deux précédents qui en soi n'impliquent aucune compréhension ('*We sang*' / '*The women would yell*'), dans 17), '*to understand*' s'inscrit à la suite de procès qui relèvent à la fois d'une séquence temporelle ordonnée et d'un même champ sémantique : *hear* → *listen* → *understand*. Il y a là véritablement dramatisation du passage à la compréhension, au contraire supposé acquis, non dramatisé, simplement nommé en 16). On trouve le même effet avec BEGIN TO V dans 18) :

[Le personnage, Walt, décrit un de ses numéros de lévitation] :

18) *A moment later, a spotlight is turned on. It wanders left and right, then stops at the place occupied by the ladder. I stand up and **begin to look** for the invisible rung. (...) I pat it, testing to make sure it's steady, and then **begin to climb**. (...) I reach the top, look down, and **begin to grow frightened**. (...) I **begin to climb down**, but halfway to the floor I come against something solid. (...) I stand up and **begin to walk** (...); Then, suddenly, I step off a ledge and **begin to fall**.*

L'effet créé, en tout point comparable à une série de procès à la forme simple, moyennant l'inchoation, est celui d'une série de procès qui se suivent, l'un fournissant le repère temporel sur lequel s'articule le suivant. Il faut que le personnage cherche des yeux le barreau de l'échelle pour ensuite pouvoir commencer à grimper ; puis, une fois atteint le sommet de l'échelle, il faut commencer à redescendre, puis, au sol, se lever et commencer à marcher. BEGIN TO V mime, comme le ferait une succession de présents ou de préterits simples, un certain ordre extralinguistique « (chrono)logique ». Avec BEGIN / START -ING, au contraire, notre corpus fait état d'une configuration qui se retrouve très souvent : le prédicat en -ING apparaît dans un contexte de type : « *X did Y and then / and so began V-ing* », ce dernier choix (BEGIN V-ING) étant le fait de l'énonciateur et non dicté par une nécessité extralinguistique qui s'imposerait à lui.

19) *Fache immediately marched Sophie several steps away and **began chastising** her in hushed tones.*

20) *On his knees now, Silas ran his hands across the stone floor. He saw no cracks or markings to indicate a movable tile, so he **began rapping** softly with his knuckles on the floor.* p. 115

Si notre théorie, simplement esquissée ici, a quelque pertinence, elle pourrait expliquer pourquoi la différence de structure TO V et V-ING s'applique de plus en plus indifféremment aux verbes de type activité et aux verbes d'états, n'étant plus motivée sémantiquement mais plutôt discursivement.

La place nous manque pour continuer cette démonstration, dont le but était de proposer un éclairage nouveau sur cette opposition entre deux verbes d'aspect et leur complémentation en l'incluant dans le cadre plus large du système aspecto-temporel de l'anglais. La perspective adoptée ici de l'évolution linguistique nous a conduit à réévaluer la nature même de cette opposition et à faire intervenir des niveaux d'analyse différents : START ne s'est « grammaticalisé » qu'au moment où le verbe anglais avait terminé sa mutation morphologique vers une base verbale simple et n'était plus apte à emporter l'idée d'aspect, et l'opposition TO V et V-ING ne s'est généralisée pour ces verbes aspectuels (et les autres) que lorsque les flexions nominales et donc la directionnalité des arguments du verbe s'étaient perdues. Aujourd'hui, la motivation sémantique initiale de TO V et V-ING semble à son tour se diluer puisque l'opposition se généralise à tous les types de verbes, les « états » comme les autres, semblant reproduire en tous points l'évolution de BE + -ING dans les prédicats finis.

L'étude de cette opposition entre BEGIN / START d'un côté et TO V / V-ING de l'autre semble de plus montrer que la grammaire comporte une part importante de « vague » : même si BEGIN et START ont des origines totalement différentes, ils sont bien souvent synonymes aujourd'hui ; de même, malgré une motivation sémantique originelle marquée pour TO V et V-ING, souvent nous devons constater qu'on a affaire à des opérations très proches en anglais moderne dont la motivation semble souvent être « simplement » discursive, en tout cas pas aussi marquée que la littérature veut nous le faire croire.